



## LES DEUX LOUPS.

*Fable, par Mr. le marquis de Fulvy.*

Un loup, fort honnête personne,  
Aimoit les Dieux & son prochain,  
Vivoit de végétaux & préféroit la faim  
Au moindre excès commis sur la race moutonne.

Sans compter, sans y regarder,  
On pouvoit lui laisser des brebis à garder.

Mais, seul loup de cette retraite,  
Un jour il eut un compagnon  
( La connoissance est bientôt faite  
Entre les gens du même nom ).

Le nouveau débarqué, d'une toute autre étoffe,  
Raïonneur, esprit fort, prétendu philosophe,  
Dédaignoit les loix & les Dieux.

Hommes, ciel, animaux n'étoient rien à ses  
yeux.

Or, si bien, le pervers s'efforce,  
Et cache le poison sous une douce écorce,  
Que chaque instant voit le simple changer,  
Des liaisons ô funeste danger !

En tous chemins il n'est qu'un pas qui  
coute.

Vers le mal est-il fait ? Vous êtes égaré.

Notre loup perversi n'a plus rien de sacré :

Le cri de sa fureur est le seul qu'il écoute.

Parbleu, dit-il enfin, puisque tout est permis,

Pourquoi si loin chercher ma nourriture ?

Sitôt que nul pouvoir ne venge la nature,

On peut croquer d'inutiles amis.

De son nouveau système après cette tirade

Dans les bras de Morphée il voit son camarade,

Et, sans façon,

Mettant à profit sa leçon,

Il se jette sur lui, le traître.

L'autre, soudain, s'éveille. ( on juge son cour-  
roux )

Et de l'impiété le disciple & le maître,

Se punirent tous deux, expirant sous leurs  
coups.

Les personnages de cette fable pourroient  
être mieux choisis. Ce loup qui aimoit les